

(env. 460 av. J.-C.). De la phase C provient aussi une amphore « samienne » de la fin du deuxième quart / milieu du V<sup>e</sup> s. av. J.-C., comparable à un exemplaire de l'épave de Tektas Burnu et à un autre du niveau ancien du « *Punic Amphora Building* » de Corinthe.

Au Forcello ont été découverts des milliers de tessons d'amphores grecques. Seules une douzaine d'entre elles ont été complètement ou partiellement recomposées. Ont été identifiées également des amphores de Thasos, de Mendée, de Milet, de Samos, de Chios, des types « corinthien A » et « corinthien B », de type ionio-massaliète, « à la brosse » et de type Solokha I.

Dans l'Etrurie padane, le Forcello est le site qui a livré le plus grand nombre d'amphores grecques des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles av. J.-C., mais d'autres amphores grecques de la même époque ont été découvertes aussi à Adria et à Marzabotto. Ces dernières sont actuellement en cours d'étude.

## **AMPHORES PROVENANT DES COMPLEXES FUNERAIRES DE LA THRACE ANCIENNE (V<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> SIECLES AV. J.-C.)**

**Anelia BOZKOVA**

La coutume de déposer des amphores ou des fragments amphoriques dans un contexte funéraire en Thrace au cours des époques classique et hellénistique est mise en revue. L'origine et la datation des amphores funéraires sont analysées ainsi que leur rôle comme inventaire et comme éléments des rituels funéraires. Les observations ont permis de constater que la coutume de placer des amphores dans les tombes remontait à la haute époque classique (cf. certains exemplaires de date haute provenant de Duvanli, de la région de Plovdiv et d'un tumulus près de Kazanlak), mais son plein épanouissement couvre l'époque classique tardive et de l'époque hellénistique. Un intérêt spécial est présenté par les différentes pratiques funéraires, dont nous évoquerons les exemples les plus remarquables.

## **AMPHORES DE L'EGEE DU NORD DES IV<sup>e</sup> ET III<sup>e</sup> SIECLES AVANT L'ERE CHRETIENNE TROUVEES AU LEVANT SUD**

**Gerald FINKIELSZTEJN**

Depuis le début des années 2000, l'auteur a eu connaissance de trouvailles de fragments d'amphores (essentiellement des pieds) puis de récipients entiers dans le cadre de fouilles préventives de tailles variables en Israël, notamment en 2002 lors de contrôles à l'entrée de la ville d'Akko-Saint-Jean-d'Acre qu'il a dirigées et qui ont été suivies, les années suivantes, d'opérations extensives, dont l'une a mis au jour des dépôts comportant des « murets d'amphores ».

D'autres sites, comme Jaffa, ont également produit de telles trouvailles, de même que, très récemment, Jérusalem (avec deux pieds issus de deux fouilles différentes).

Il s'agit d'amphores de Thasos et Mendée essentiellement, accompagnées de rares fragments d'Akanthos et de Clazomènes, pour ce qui est des plus aisément reconnaissables. Les formes datent généralement du IV<sup>e</sup> et du début du III<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

Ces récipients de l'Egée du Nord sont accompagnés d'amphores de Chios et nombre de contextes mêlés ont produit également des formes issues de l'Egée du sud-est, du type « à lèvres champignon ».

En ce qui concerne les timbres, Thasos est l'origine la mieux représentée, avec des timbres « anciens » s'ajoutant à ceux « récents » connus depuis longtemps déjà, et répandus dans l'ensemble de la région, contrairement à la majorité des formes du IV<sup>e</sup> siècle, concentrées essentiellement le long du littoral (Fig. 1).

L'étude de ces trouvailles n'en est toujours qu'à ses débuts et aucun rapport de fouilles les concernant n'a encore été publié. Il faut y ajouter, au moins, les amphores inédites issues des fouilles de Dor, vues par l'auteur et Mark Lawall.

On peut déjà constater que le Levant sud faisait partie intégrante du commerce avec l'Egée durant le dernier demi-siècle de l'administration achéménide.

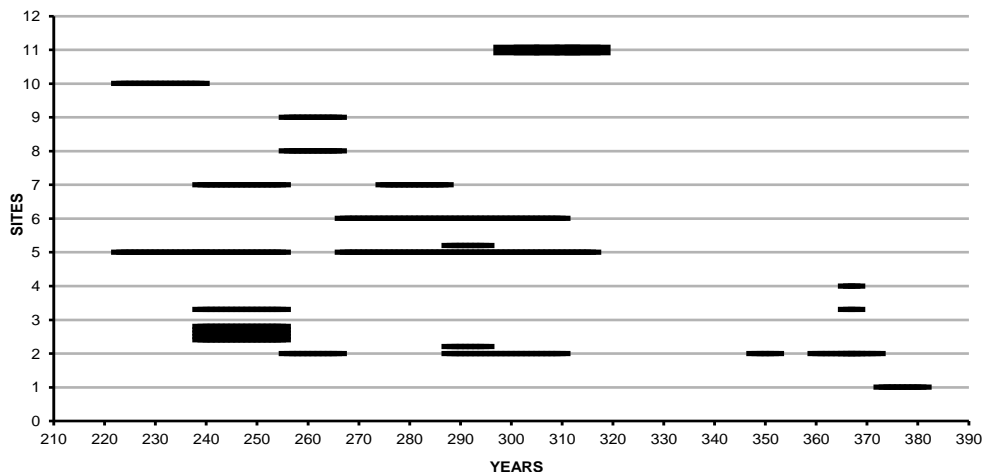
Cependant, on observe une interruption totale des importations de vin de Thasos, entre ca. 350 et 320. Etant donné le petit nombre d'exemplaires connus, cela peut être la conséquence de trouvailles fortuites, tributaires de l'intensité et de la localisation des fouilles.

C'est donc avec prudence que l'on suggèrera un double lien entre ce phénomène et les conséquences de la révolte dite de « Tennes », au cours de laquelle un soulèvement de la Phénicie et de Chypre se termina par une répression farouche d'Artaxerxès III Ochus (349-345). Les péripéties de l'ascension de la Macédoine dans le Monde grec (avec la prise de Thasos par Philippe II en 340) puis les conquêtes d'Alexandre pourraient avoir également perturbé les relations commerciales entre l'Egée et le Levant sud.

Les importations réapparaissent juste après le décès d'Alexandre, et une reprise des activités sous l'impulsion des Diadoques (et malgré leurs conflits) semble une explication acceptable. L'apparition concomitante des produits de l'Egée du sud-est correspond à ce qui est connu par ailleurs et ce phénomène marque l'intégration définitive du Levant sud dans les activités politiques et commerciales du Monde Hellénistique en formation.

Ces résultats devront être vérifiés et affinés ultérieurement et comparés avec ce que l'on peut comprendre de l'évolution de ces types de relation dans d'autres régions concernées, notamment la mer Noire, débouché traditionnel des produits de l'Egée, sa région nord en particulier.

**CHRONOLOGICAL AND TOPOGRAPHICAL BREAKOUT OF THE THASIAN  
AND CHERSONESIAN AMPHORA STAMPS FROM THE SOUTHERN LEVANT**



**MAGISTRATE CERAMIC STAMPING IN HERAKLEIA PONTIKE:  
NEW HYPOTHESIS AND DISCREPANCIES**

**Natalia PAVLIČENKO**

The problem of establishing the exact list of the magistrates' names is principally important for researchers concerned with studies of ceramic stamps in different centres of manufacture of amphora containers. This problem is also urgent for Herakleia Pontike. Indeed, the numerous stamped amphorae and tiles from that city are encountered both at Greek and Barbarian settlements and necropolises of the 4<sup>th</sup> – first half of the 3<sup>rd</sup> centuries BC and are constantly used for their dating.

The first list of Herakleian magistrates, albeit incomprehensive, was published in 1926 by Boris N. Grakov and included about 50 names (Grakov 1926, p. 183-185). The manuscript of IOSPE III comprised 71 eponyms. Subsequent researchers specified different numbers of the magistrates – 79 (Brašinskij 1984b, p. 14), about 80 (Balabanov 1982, p. 17), 69 (Pavličenko 1999, p. 18-19), about 60 (Teleagă 2003, p. 95 ff.). The last of the published lists of the magistrates' names composed by Vladimir I. Kač is the most comprehensive one comprising 92 names (Kač 1997, p. 45; 2007, p. 247, 429-430).

Recently, Vladimir I. Kač, having analysed some closed archaeological complexes containing Herakleian stamps proposed to shift up the absolute dates of stamps of Herakleian magistrates. However, if we accept this hypothesis, the number of the magistrates in his list would overrun the period of stamping, given